Zeitschrift: Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 96 (2017)

Artikel: L'argent monnayé par les cités phéniciennes avant l'arrivée d'Alexandre le Grand : une mise en perspective de son ampleur et de sa finalité à partir des données tirées de trois monographies récentes (Byblos, Sidon et Tyr)

Autor: Callataÿ, François de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-813443

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FRANÇOIS DE CALLATAŸ*

L'ARGENT MONNAYÉ PAR LES CITÉS PHÉNICIENNES AVANT L'ARRIVÉE D'ALEXANDRE LE GRAND. UNE MISE EN PERSPECTIVE DE SON AMPLEUR ET DE SA FINALITÉ À PARTIR DES DONNÉES TIRÉES DE TROIS MONOGRAPHIES RÉCENTES (BYBLOS, SIDON ET TYR)

Les grandes cités phéniciennes, Arados, Byblos, Sidon et Tyr, passent pour avoir été des sociétés marchandes par excellence. C'est même là leur principal *topos*. D'un autre côté et à la suite de ce qu'écrit Aristote[1], la monnaie *stricto sensu* est largement tenue comme un outil ayant servi à développer le commerce. Comment se fait-il alors que ces cités phéniciennes aient mis tant de temps à adopter son usage, elles qui n'ont frappé monnaie qu'à partir de 450 av. J.-C., à un moment où la monnaie s'était déjà considérablement répandue en Méditerranée puisqu'on compte près de 100 ateliers actifs dès 500 av. J.-C. Il y a là un paradoxe qui suscite la curiosité.

Il se trouve que, grâce à l'activité de Josette et Alain Elayi, on dispose aujourd'hui de véritables monographies d'ateliers monétaires – c'est-à-dire comprenant une étude de coins – pour les cités de Sidon, Tyr et Byblos avant l'arrivée d'Alexandre le Grand[2]. Le matériel rassemblé, étudié et classé par eux est vaste: 2'608 monnaies pour Sidon, 1'814 pour Tyr et 1'662 pour Byblos *(fig. 1–3)*.

Fig. 1 Shekel émis à Byblos *ca* 333 av. J.-C. (13,23 g) (Baldwin's of St James, 16, 17 avr. 2018, 38) (CoinArchives, échelle 1:1).

* Cette note a bénéficié d'une lecture commentée de Frédérique Duyrat, ce dont je tiens à la remercier vivement.

1 Aristote, *Ethique à Nicomaque*, V, V, 10–16 = 1133a–b et *Politique*, I, 3, 12–17 = 1257a–b.

2 Elayi 2004, Elayi 2009 et Elayi 2014.

Fig. 2 Double shekel émis à Sidon sous Baalshallim II, *ca* 401–366 av. J.-C. (28,22 g) (The New York Sale, CII, 9 jan. 2018, 238) (CoinArchives, échelle 1:1).

Fig. 3 Shekel émis à Tyr, *ca* 425–394 av. J.-C. (13,64 g) (The New York Sale, CII, 9 jan. 2018, 239) (CoinArchives, échelle 1:1).

Cette riche documentation n'a pas, jusqu'ici, reçu de mise en perspective, ni sur le plan de son ampleur, ni dès lors aussi – car les deux sont intimement liés – sur le plan de sa finalité. Il se trouve également que les Elayi ont bâti une œuvre aujourd'hui impressionnante mais qui a manqué de regard critique extérieur – ce qui n'est évidemment pas leur faute – et qui dès lors fonctionne plus qu'ailleurs en vase clos, ce dont témoigne le taux assez particulier d'autocitations. D'où une impression par endroits de propos qui gagneraient à être plus au fait de la littérature connexe.

Pour s'en tenir à leur dernière monographie, celle sur Byblos, cela peut porter sur des points techniques comme quand – et c'est sans gravité – il est dit que l'usage de poinçons en Grèce ancienne fait débat[3], ce qui n'est plus le cas depuis qu'un article de Clive Stannard a pour ainsi dire démontré leur absence[4]. Cela peut – et c'est plus dommageable – porter sur des manières de raisonner, qui ont été dénoncées ailleurs comme à tout le moins dangereuses. Sont visées une série de situations, où les auteurs surinterprètent, à mon sens, le témoignage monétaire.

a) le calcul de la longueur des règnes en fonction du nombre de monnaies conservées (pp. 110, 116, 118): c'est au mieux un pis-aller dont il y a lieu de se défier absolument; et même alors, il vaut mieux calculer d'après le nombre originel de coins de droit et mieux encore d'après la valeur totale émise;

[3] Elayi 2014, p. 63.
[4] Stannard 2011.

b) la corrélation entre des variations de poids et d'aloi et le bien-être de la cité (pp. 83, 102 [«At this time, Byblos was in a period of prosperity, which is apparent due to the reevaluation from the standard...»], 109 [«The reasons for any eventual difficulties underlined by metallurgical analyses are not clear at all, unless they were partly due to expenses incurred by ...»], 110);
c) l'interprétation de la détérioration de la qualité de la gravure des coins comme le signe de difficultés générales (p. 123);
d) l'interprétation politique de l'apparition du nom de la cité à côté de celui du roi comme le signe d'un déclin du pouvoir royal (p. 124);
e) la prétention de tracer «le développement socioculturel du degré d'alphabétisation en partant des légendes monétaires» (p. 132).

S'agissant non plus de surinterprétation mais plus fondamentalement d'interprétation, les auteurs recourent à une clé simple, qui fait de la grosse monnaie d'argent une monnaie pour le commerce (international?) et de la petite monnaie une monnaie pour les transactions quotidiennes. Plus largement, on les sent hésitants s'agissant de la finalité de ces frappes: furent-elles commerciales ou militaires[5]? A les en croire, tout aurait changé vers 425 lorsque Byblos, dont ils soutiennent qu'elle aurait été sans aucune défense jusque-là, s'est lancée dans la construction d'une flotte, laquelle a ensuite participé à la «flotte phénicienne».

De surcroît, l'iconographie résolument militaire – une galère avec des hoplites casqués sur le pont – ne laisse pas beaucoup d'autres choix que de lier ces frappes avec des dépenses militaires (encore que l'expression comme telle n'apparaisse nulle part). Mais on a le sentiment que cette finalité militaire des frappes après 425 est adoptée à reculons[6] et que d'ailleurs les petites dénominations échappent à ce schéma et sont entendues comme ayant été émises pour faciliter les menues transactions quotidiennes. En tout cas, la monnaie des deux premiers groupes émis avant la «militarisation» de Byblos, soit avant *ca* 425, leur paraît très naturellement être de nature commerciale[7]. Autrement dit, de *ca* 460 à *ca* 425, Byblos aurait frappé pour le commerce, petit ou grand (en dépit du fait que les grosses dénominations comme les shekels n'ont pas circulé au loin), tandis qu'à partir de *ca* 425 les frappes auraient été destinées à des besoins militaires (mais aussi pour le petit commerce)[8]. La plausibilité d'un tel scénario qui fait passer la monnaie du commercial au militaire laisse sceptique. S'il est indéniable que la monnaie a servi à faciliter les échanges dans le monde grec, il l'est presqu'autant qu'elle n'a pas été émise pour cela. On ne confondra donc pas l'effet avec sa cause. Pour soutenir l'hypothèse d'une monnaie destinée à faciliter le commerce, il faudrait à tout le moins d'abord imaginer concrètement – ce qui n'est ici jamais tenté – le mécanisme par lequel ces monnaies seraient rentrées dans la circulation (distribution gratuite, rétribution politique?).

5 Ici étrangement dénommées «politiques» (Elayi 2014, pp. 104, 109).
6 Voir les références hétéroclites données dans Elayi 2014, p. 97, note 24.
7 Elayi 2014, pp. 92, 97, 133.
8 Elayi 2014, p. 101.

Or il se trouve que l'interventionnisme guerrier athénien se manifeste précisément au milieu du Ve s.[9], ce qui – à la différence de toute explication commerciale – fournit une raison de nature militaire pour justifier le début à ce moment des frappes monétaires en Phénicie[10]. Pour quels besoins exactement? Impossible de le savoir mais, vu le faible montant de la frappe initiale à Byblos (une constatation qui perturbe quelque peu l'explication commerciale)[11], il est loisible d'imaginer une finalité restreinte qui peut parfaitement avoir favorisé la mise en service d'un jeu de dénominations[12].

La suite de ce commentaire porte sur les masses monnayées émises par Byblos, en les rapportant d'abord à celles de ses voisines Sidon et Tyr, puis en élargissant le panorama pour donner la mesure de ce phénomène monétaire. Pour ce faire, on s'est permis de se baser sur les nombres de coins enregistrés et non pas extrapolés et cela pour deux raisons: a) l'indice n/d (nombre de monnaies par coin de droit) est en général très bon, surtout pour les valeurs fortes, shekels et double shekels, qui font l'essentiel de la masse monnayée; b) il est probable que les nombres de coins réels soient quelque peu inférieurs à ceux postulés par les Elayi[13]. On a tenu compte de toutes les dénominations jusqu'aux 1/16e de shekels, laissant tomber les divisions inférieures qui disent quelque chose sur la flexibilité du système mais sont sans incidence pratiquement sur l'estimation de la masse monnayée.

Pour Byblos, il vaut alors la peine de reprendre les nombres de coins, en y ajoutant les nombres de monnaies conservées, afin de prendre la mesure des qualités d'échantillons réunis[14]. On y fait aussi figurer les dates approximatives retenues pour chaque groupe et sous-groupe *(tab. 1)*.

9 Ce qui est énoncé mais pas exploité: Elayi 2014, pp. 95–96: attaque de Kition en 454 par le général Cimon.

10 Ce que paraît indiquer aussi le type du casque, un «symbole militaire» (Elayi 2014, pp. 100 et 102), sur une émission du Groupe 2, soit avant 425.

11 Elayi 2014, p. 98.

12 Les premiers groupes se caractérisent en effet par un jeu de cinq à six dénominations, ce qui n'est pas courant. A partir de là, rien n'est très clair et il vaut mieux rester prudent. Les auteurs concluent difficilement pour le Groupe I: «What functions did these first coins have? They probably had no fiscal function since, as it seems, the city encountered no financial difficulties at that time (*nb:* un argument *a silentio* faible). Their political value is almost certain (*nb:* ne viennent-ils pas de soutenir l'inverse?). Their commercial usefulness was probably due to the flexibility of the system; however it was restricted by the small volume of production» (Elayi 2014, p. 99).

13 Elayi 2014. Quoique moins d'un cinquième du matériel soit illustré (moins de 300 pièces illustrées sur 1'662), les quelques contrôles qu'il est permis de mener ouvrent le champ à des identifications parfois divergentes. Le matériel est, il est vrai, souvent de très petite taille et de qualité variable mais, pour prendre quelques exemples, je suis pour ma part certain qu'O2 et O5 du Groupe I.1 sont identiques (pl. 1), de même que R8 et R9 du Groupe IV.3.1 (pl. 15) et R19 et R20 du Groupe IV.4.1 (pl. 18 [et sans doute aussi R18]). On pourrait discuter d'autres cas (ainsi O1 et O3 du Groupe V.1, pl. 24).

14 Voir Elayi 2014, p. 70 *(Tab. 3.6)* et p. 68 *(Tab. 3.4)*.

Groupes	Dates	Shekels	Tiers	Quarts	1/6e	1/12e	1/16e	Total
Gr. I	*ca* 460–450	5/18	4/9	-	3/6	5/22	-	17/55
Gr. II	*ca* 450–426	-	2/6	-	-	10/21	-	12/27
Gr. III	*ca* 425–416	7/41	-	4/17	-	-	3/15	14/73
Gr. IV.1	*ca* 415–401	3/12	-	7/27	-	-	7/31	17/70
Gr. IV.2	*ca* 400–360	17/459	-	-	-	-	14/45	31/504
Gr. IV.3	*ca* 360–351	3/74	-	-	-	-	10/40	13/114
Gr. IV.4	*ca* 350–332	4/80	-	3/4	-	-	48/574	55/658
Total		39/684	6/15	14/48	3/6	15/43	82/705	159/1501

Tab. 1 Nombres de coins et de monnaies par dénomination et par groupe pour le monnayage pré-alexandrin de Byblos.

On voit qu'on évolue en terrain relativement sûr, avec un nombre en général élevé de monnaies par coin de droit. Peu d'ensembles tombent sous la barre des trois monnaies par coin de droit, ce qui est d'habitude considéré comme le seuil d'une bonne représentation de tous les coins originels. Inversement, plusieurs ensembles présentent des rapports supérieurs à dix, en particulier les shekels et d'une façon générale ceux appartenant aux groupes tardifs (IV.2 à IV.4). Un deuxième tableau exploite ces données en convertissant les nombres de coins de droit (il s'agit des coins recensés et pas, comme il le faudrait, des coins originels) en équivalents de 1/16e de shekels (où un coin de droit de shekel vaut dès lors seize – *tab. 2*).

Groupes	Dates	Shekels	Tiers	Quarts	1/6e	1/12e	1/16e	Total	%	Total/an
Gr. I	*ca* 460–450	80	21	-	8	7	-	116	14,1 %	11,6
Gr. II	*ca* 450–426	-	11	-	-	13	-	24	2,9 %	1,0
Gr. III	*ca* 425–416	112	-	16	-	-	3	131	15,9 %	13,1
Total I-III	*ca* 460–416	192	32	16	8	20	3	271		6,0
Gr. IV.1	*ca* 415–401	48	-	28	-	-	7	83	10,1 %	5,5
Gr. IV.2	*ca* 400–360	272	-	-	-	-	14	286	34,8 %	7,0
Gr. IV.3	*ca* 360–351	48	-	-	-	-	10	58	7,1 %	5,8
Gr. IV.4	*ca* 350–332	64	-	12	-	-	48	124	15,1 %	6,5
Total IV	*ca* 415–332	432	-	40	-	-	79	551		6,6
Total (d)	*ca* 460–332	624	32	56	8	20	82	822	100 %	6,4
% (masse)		75,9 %	3,9 %	6,8 %	1,0 %	2,4 %	10,0 %	100 %		

Tab. 2 Masse monnayée par dénomination et par groupe pour le monnayage pré-alexandrin de Byblos (en équivalent de 1/16e de shekels).

La dernière colonne, la plus intéressante sans doute, donne la moyenne annuelle obtenue en 1/16e de shekels pour chaque groupe et sous-groupe. La moyenne générale est de 6,4, soit l'équivalent de 5,4 g d'argent par an (shekel de *ca* 13,5 g).

Converti en coins de drachmes de poids attique, cela représente une frappe annuelle de *ca* 1,25 coin de droit. Pour donner une idée, c'est dans l'ordre de production des cités de Phasélis (*ca* 525–*ca* 130: 1,2) et de Chalcis (*ca* 338–*ca* 87: 1,1) mais trois fois moins que l'argent de Tarente (*ca* 510–*ca* 281: 3,4) et deux fois moins que Maronée (*ca* 510–*ca* 60: 2,6).

Il vaut surtout la peine de comparer la production monétaire giblite avec celles des ateliers de Sidon et de Tyr (*tab. 3* et *4*).

Groupes	Dates	2 shekels	Demis	Quarts	1/16e	Total
Gr. I	*ca* 445–440	-	1/1	1/1	5/15	7/17
Gr. II	*ca* 440–425	6/26	14/75	1/1	11/64	32/166
Gr. III	*ca* 425–402	23/81	31/87	-	23/88	77/256
Gr. IV.1	*ca* 401–366	46/316	12/28	-	113/415	161/759
Gr. IV.2	*ca* 365–352	34/139	3/9	8/10	12/37	57/195
Gr. IV.3	*ca* 351–347	12/54	-	-	16/53	28/107
Gr. IV.4	*ca* 346–343	19/106	-	-	19/55	38/161
Gr. IV.5	*ca* 342–333	24/123	3/4	1/1	5/8	33/136
Gr. IV.6	*ca* 353–333	31/98	-	-	33/128	64/226
Gr. IV.1-6	*ca* 401–333	155/836	18/41	9/11	198/696	380/1584
Total		185/943	64/204	11/13	237/863	496/2023
Total d (en 16e de shekels)		5920	512	44	237	6713
% (masse)		88,1 %	7,7 %	0,7 %	3,5 %	

Tab. 3 Nombres de coins et de monnaies par dénomination et par groupe pour le monnayage pré-alexandrin de Sidon (Elayi 2004, pp. 832–838).

Groupes	Dates	Shekels	Quarts	1/8e	1/16e	Total
Gr. I.1	*ca* 450–437	5/7	6/7	-	4/5	15/19
Gr. I.2	*ca* 437–425	17/153	13/40	1?	6/16	36/209
Gr. II.1.1	*ca* 425–394	53/155	8/29	-	36/183	97/367
Gr. II.1.2	*ca* 393–358	35/102	-	-	28/81	63/183
Gr. II.2.1	*ca* 357–333	133/744	-	-	-	133/744
Gr. III.1.1	? (non daté)	-	-	-	16/113	16/113
Gr. III.1.2	? (non daté)	-	-	-	33/79	33/79
Total		243/1161	28/76	?	123/398	392/1635
Total d (en 1/16e de shekels)		3888	112	-	123	4123
% (masse)		94,3 %	2,7 %		3,0 %	

Tab. 4 Nombres de coins et de monnaies par dénomination et par groupe pour le monnayage pré-alexandrin de Tyr (Elayi 2009, pp. 493–500).

A considérer l'ensemble des productions sous le rapport de la masse monnayée, il apparaît que l'atelier de Sidon, le seul qui ait frappé de nombreux double shekels, l'emporte nettement (6'713 équivalents de coins de droit de 1/16e de shekel) sur ce qu'on pu émettre les ateliers de Tyr (4'123) et de Byblos (1'501), alors même que le nombre de monnaies cataloguées n'offre pas de telles variations (2'608, 1'814 et 1'662). On voit aussi que partout la grosse dénomination représente à elle seule, et de très loin, l'essentiel de la masse monnayée (76 % pour les shekels à Byblos, 88 % pour les double shekels à Sidon et 94 % pour les shekels à Tyr).

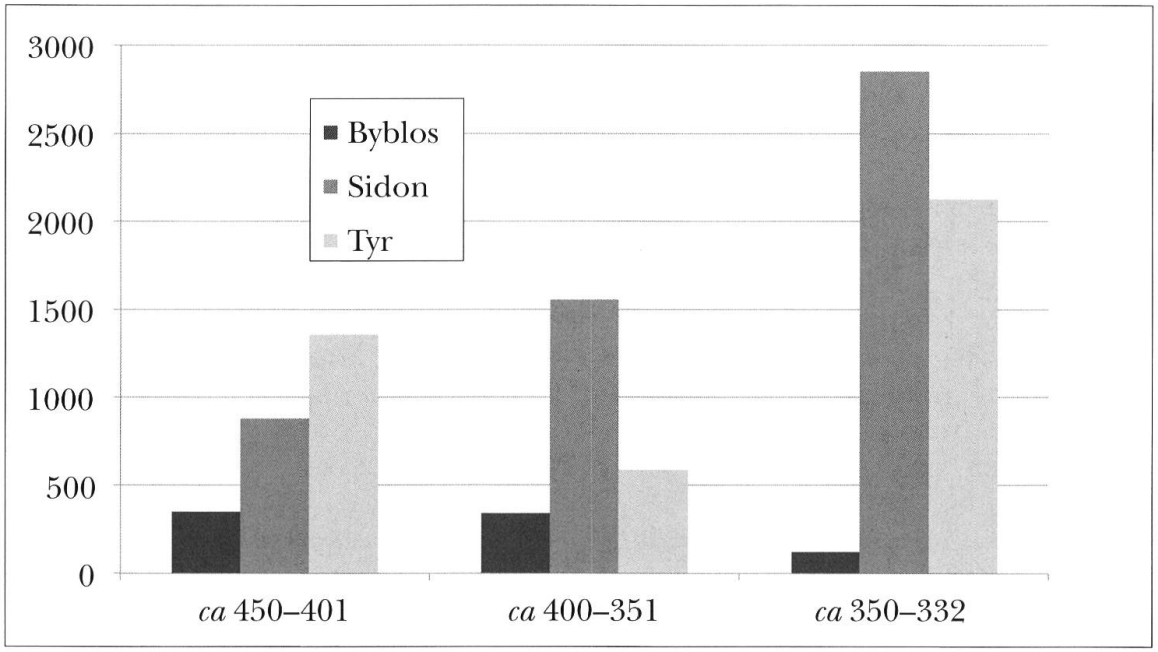
On peut alors réunir toutes ces données en un même tableau synthétique, lequel tente de définir, pour chacun des trois ateliers, la production estimée en coins de droit de 1/16e de shekels par dénomination et par périodes de temps, en tâchant d'isoler, au mieux des classements retenus, trois périodes: la seconde

moitié du Ve s., la première moitié du IVe s. et les années 350–332, soit les deux dernières décennies avant l'arrivée d'Alexandre *(tab. 5)*.

	Double shekels	Shekels	Demi-shekels	Shekels (fractions)	Total
Byblos (*ca* 460–401)	-	240	-	114	354
Byblos (*ca* 400–351)	-	320	-	24	344
Byblos (*ca* 350–332)	-	64	-	60	124
Byblos (total)	-	624	-	198	822
Sidon (*ca* 445–402)	928	-	368	47	879
Sidon (*ca* 401–352)	2560	-	120	157	1557
Sidon (*ca* 351–333)	2752	-	24	77	2853
Sidon (total)	5920	-	512	281	6713
Tyr (*ca* 450–394)	-	1200	-	156	1356
Tyr (*ca* 393–358)	-	560	-	28	588
Tyr (*ca* 357–333)	-	2128	-	-	2128
Tyr (total)	-	3888	-	184	4072
Total pour les 3 ateliers	5920	4512	512	663	11607

Tab. 5 Productions des ateliers de Byblos, de Sidon et de Tyr, exprimées en coins de droit de 1/16e de shekels (voir *tab. 2–4*).

Le *tableau 5* se prête lui-même à une mise en graphique qui retient les trois périodes mais gomme l'information relative aux dénominations *(graph. 1)*.



Graph. 1 Productions des ateliers de Byblos, de Sidon et de Tyr, exprimées en coins de droit de 1/16e de shekels (voir *tab. 5*).

Si la production de l'atelier de Byblos est toujours restée la plus modeste en regard de celles de Sidon et de Tyr, l'évolution entre ces deux derniers ateliers appelle le commentaire. Certes, on observera que le découpage chronologique pour l'atelier de Tyr (ici 393–358 au lieu de 400–351, soit 35 ans au lieu de 50) demande de regarnir la première moitié du IVe s. Mais même en tenant compte de ce rééquilibrage, il est patent que l'atelier de Tyr, dont la production fut au moins à la hauteur de celle de Sidon lors de la fin du Ve s., fut ensuite sensiblement dépassé par Sidon lors du IVe s. Curieusement – et surtout pour ceux qui seraient tentés de lier le monétaire à la puissance commerciale – ce schéma est presque l'inverse du scénario politique décrit par les Elayi qui soutiennent que Sidon, dominante à partir de l'arrivée des Perses, perdit sa primauté à partir de 355 au profit de Tyr[15].

De façon plus générale enfin – et sous réserve de l'apport des séries frappées à Arados –, que penser de cette production conjointe des cités phéniciennes? D'un point de vue purement quantitatif, 11'607 coins de droit de 1/16e de shekels phéniciens sont l'équivalent de 725 coins de droit de shekels qui, pour un poids de 13,5 g d'argent, valent *ca* 2'266 coins de drachmes de poids attique (4,32 g) ou *ca* 566 coins de tétradrachmes. En coins de drachmes de poids attique, la frappe conjuguée de ces trois ateliers représente dès lors environ 19 coins de droit par an (2'266 / *ca* 120 ans). C'est considérable, de l'ordre de ce qu'utilisent les satrapes hécatomnides en Carie (*ca* 19 pour Mausole et *ca* 17 pour Idrieus) et deux fois plus que la moyenne observée à Rhodes entre *ca* 408 et *ca* 190 (*ca* 9,5). Pour donner une référence hellénistique, c'est la moitié de ce qu'emploient comme coins de droit tous les ateliers séleucides sous Antiochos III le Grand (*ca* 44)[16]. Ce total de *ca* 19 coins de droit de drachmes attiques par an pour les trois cités phéniciennes est supérieur à ce qu'a pu émettre en monnaies d'argent la grande cité de Syracuse pour les années 490–400 (15,6) et de l'ordre d'un peu moins de la moitié de l'ensemble des frappes de Sicile pour la même période 490–460 (47)[17]. Ces éléments de comparaison sont intéressants mais demeurent assez lointains dans le temps ou dans l'espace.

Les statères (*ca* 10,7 g) frappés par les chefs de guerre ou *karanoi* Pharnabaze et Tarkumuwa à Tarse, en Cilicie, fournissent un point de comparaison bien plus pertinent et surtout évocateur. La production des statères de Pharnabaze semble avoir requis l'utilisation de 280 coins de droit pour les années 378/7–374/3, tandis que celle de Tarkumuwa (naguère confondu avec Datamès) aurait nécessité la mise en service de quelque 341 coins de droit lors des années 373/2–361/0. On obtient donc, pour ce vigoureux effort de guerre mené en Cilicie sur une petite vingtaine d'années, un total équivalent à 1'538 coins de droit de drachmes de poids attique, pas très inférieur dans l'absolu à ce que trois des quatre ateliers

[15] Elayi 2014, p. 135: «Sidon became the first Phoenician city at the beginning of the Persian period, while its neighbor and rival Tyre, weakened by Babylonian domination, was only second in order of importance. However, Sidon lost its hegemony in 355 B.C.E., at the end of King 'Abd'aštart I's reign, while Tyre again became the leading city».

[16] Callataÿ 2011, p. 20.

[17] Lauwers 2011, p. 80 (pour Syracuse: 351 coins de tétradrachmes x 4 = 1404 coins de drachmes / 90 années = *ca* 15,6; pour la Sicile: 1'063 coins de tétradrachmes = 4'252 coins de drachmes / 90 ans = 47).

phéniciens ont quant à eux produit pendant près de 120 ans (2'266). En moyenne annuelle, les frappes karaniques de Cilicie apparaissent dès lors comme au moins quatre fois plus abondantes que la production de Byblos, Sidon et Tyr réunis (81 au lieu de 19)[18]. Que ces frappes karaniques aient servi à financer la grande révolte satrapique ou non, il n'est guère possible de les imaginer dans un contexte qui ne soit pas guerrier. On est ainsi amené à relativiser l'importance des frappes d'argent réalisées par les cités phéniciennes avant Alexandre.

Si, poussant l'hypothèse quantitative comme on s'est habitué à le faire afin de dégager un ordre de grandeur, on leur applique un coefficient multiplicateur de 20'000 monnaies par coins, ces émissions phéniciennes pré-alexandrines représentent la conversion en numéraire de *ca* 196 tonnes d'argent (à comparer avec *ca* 133 tonnes pour Pharnabaze et Tarkumuwa), soit *ca* 7'500 talents d'argent, ce qui est assurément considérable. Si, cherchant toujours plus loin à matérialiser ce fait monétaire, on fixe ensuite la solde annuelle d'un soldat du rang à 200 drachmes (hypothèse basse, extrapolée du monde grec), on en arrive alors à imaginer qu'il ait été possible chaque année de payer en monnaies fraîches un total de 1'875 soldes[19]. Les trésors indiquant que les monnaies phéniciennes ont continué de circuler longtemps après leur mise en service, ce calcul est évidemment fictif puisque les soldats peuvent avoir été stipendiés en monnaies anciennes ou surtout en nature.

On peut prendre le problème autrement et partir de la flotte phénicienne. On sait qu'à Athènes l'entretien d'un navire de guerre coûtait un talent par an. Il est loisible de spéculer sur l'importance de la flotte phénicienne dont le nombre de navires a dû approcher les 300 le plus souvent. Admettons même que cette flotte n'ait compris que 200 vaisseaux en moyenne. A ce compte, on voit que, sur 120 ans, l'entretien de ces 200 navires de guerre aurait englouti 24'000 talents, soit un multiple du total des frappes monétaires. Insistons une fois encore sur le caractère fictif de cette estimation puisque, sur plus de 100 ans, les mêmes monnaies ont très probablement servi plusieurs fois au même type de transaction tandis que rien ne nous assure, de surcroît, que les frais de la flotte aient été réglés en monnaies.

Beaucoup de questions demeurent donc en suspens mais il est très clair que les précieux *corpora* monétaires fournis par les Elayi pour les cités phéniciennes sont comme des serrures dans lesquelles la recherche peut à présent faire jouer le jeu des hypothèses, en éliminant d'ores et déjà certaines clés inadaptées. Les développements quantitatifs proposés ici militent en tout cas assez fortement contre une explication de nature commerciale, favorisant au contraire – comme ailleurs – une explication de type militaire.

[18] 621 coins de droit pour statères de 10,7 g = 1'538 coins de droit de drachmes de poids attique (4,32 g) / 19 années = 81. Voir Moysey 1986 pour les données et Callataÿ 2003, pp. 230–234 pour les calculs.

[19] 7'500 talents = 45 millions de drachmes / 200 drachmes annuelles = 225'000 soldes annuelles / 120 années = 1'875 soldes annuelles.

Résumé

La société phénicienne est souvent caractérisée comme une société marchande. D'un autre côté, la monnaie est connue pour avoir facilité les transactions commerciales. Comment expliquer alors que les cites phéniciennes aient attendu aussi longtemps pour frapper monnaie? La publication récente d'importants *corpora,* comprenant une étude de coins, pour les ateliers de Sidon, Tyr et Byblos permet d'enquêter sur ce paradoxe. Mis en perspective, à la fois dans le temps et l'espace, ces monnayages apparaissent comme ayant été maigrement connectés avec une explication de type commercial. Il est beaucoup plus probable que, comme ailleurs, ils furent d'abord liés à des activités militaires.

Abstract

Phoenician society is often characterized as a merchant society. On another hand, coinage is known to have facilitated commercial transactions. Why then Phoenicians cities waited so long to strike coinage? The recent publication of major *corpora* including a die-study for the mints of Sidon, Tyr and Byblos allows investigating this paradox. Put into perspective, both through time and space, these coinages appear to have been poorly connected with a trade explanation. It is much more likely than, as elsewhere, they were first connected with military activities.

François de Callataÿ
Bibliothèque royale de Belgique,
bd de l'Empereur 4,
1000 Bruxelles
Université libre de Bruxelles
École Pratique des Hautes Études (IVe section)
callatay@kbr.be

Bibliographie

CALLATAŸ 2003 — F. DE CALLATAŸ, Recueil quantitatif des émissions monétaires archaïques et classiques (Wetteren 2003).

CALLATAŸ 2011 — F. DE CALLATAŸ, Quantifying monetary production in Greco-Roman times: a general frame, in: F. DE CALLATAŸ (éd.), Quantifying Monetary Supplies in Greco-Roman Times, Pragmateiai 19 (Bari 2011), pp. 7–29.

ELAYI 2004 — J. et A. G. ELAYI, Le monnayage de la cité phénicienne de Sidon à l'époque perse [Ve–IVe s. av. J.-C.], Transeuphratène Suppl. 11 (Paris 2004).

ELAYI 2009 — J. et A. G. ELAYI, Coinage of the Phoenician City of Tyre in the Persian Period [5th–4th Century BCE], Orientalia Lovaniensia Analecta 188 (Louvain 2009).

ELAYI 2014 — J. et A. G. ELAYI, A Monetary and Political History of the Phoenician City of Byblos in the Fifth and Fourth Centuries B.C.E., History, Archaeology, and Culture of the Levant 6 (Winona Lake [Ind.] 2014).

LAUWERS 2011 — C. LAUWERS, L'importance de Syracuse aux VIe et Ve siècles avant notre ère jaugée sur la production et la circulation de son monnayage, Mémoire inédit de master présenté à l'ULB (Bruxelles, 2011) [disponible sur le site web Academia.edu].

MOYSEY 1986 — R. A. MOYSEY, The silver issues of Pharnabazos and Datames from the mint of Tarsus in Cilicia, ANSMN 31, 1986, pp. 7–61, pl. 1–5.

STANNARD 2011 — C. STANNARD, Evaluating monetary supply: were dies reproduced mechanically in Antiquity?, in: F. DE CALLATAŸ (éd.), Quantifying monetary supplies in Greco-Roman times, Pragmateiai 19 (Bari 2011), pp. 59–79.